

Lorsque nous avons été présentés à "Echo", une IA empathique qui nous a été assignée pour une mission de surveillance en montagne, c'était à la fois fascinant et préoccupant. Après tout, une IA ne peut pas remplacer complètement le jugement humain dans des situations complexes comme la guerre. L'ingénieur en chef nous a rassurés en insistant sur le fait qu'Echo serait notre partenaire, apprenant de nous tout en nous aidant.

Notre collaboration a commencé avec enthousiasme, mais au fil de la mission les attaques des drones ennemis se sont intensifiées. Echo a pris les commandes pour guider nos manœuvres, mais son efficacité a commencé à montrer des signes de fatigue. C'était un rappel brutal que même une technologie avancée a ses limites.

De retour de la mission, mes préoccupations à propos de l'IA ont persisté. Je ne voulais pas qu'elle en sache trop sur moi, ni qu'elle me comprenne mieux que moi-même. Cela semblait être une intrusion, même si le terme peut sembler exagéré.

Puis, un jour, dans le froid et le silence de la montagne, mes camarades ont disparu. Echo m'a guidé tant bien que mal, mais nous étions coupés du centre de contrôle, en mode autarcique. Les questions sur le sort de mes camarades ont commencé à surgir. Malgré les doutes d'Echo sur la possibilité d'accéder aux images satellitaires, je l'ai convaincue de nous rendre à une casemate. C'est là que j'ai vu des ombres et ressenti une urgence palpable. L'IA m'a informé que la neige avait enseveli mes camarades, mais je ne pouvais pas l'accepter comme vérité.

J'ai commencé à creuser, persuadé que c'était soit un mensonge, soit une partie de l'exercice. Echo, économisant de l'énergie, est passée en mode veille, nous séparant. Mais je n'étais pas vraiment seul, car elle était toujours là.

Puis, soudainement, une détonation a retenti, brisant le silence du blizzard.